

Bien sûr, je n'ai jamais raconté les faits tels que je les ai vécus. Non seulement personne ne m'aurait cru, mais je me serais peut être retrouvé à ma maison de santé d'Arkham. Moi même j'en viens quelquefois à douter de la véracité de cette histoire. Pourtant, rien ne me disposait à être témoin de ces faits maudits... Lorsque Hugo et moi nous sommes connus, nous étions deux étudiants tout ce qu'il y a d'ordinaire à l'Université de Miskatonic. Pas des modèles d'assiduité ni de sérieux, loin s'en faut ! Tout en cherchant à consacrer un minimum de notre temps à nos études, nous rations régulièrement des cours pour cause de virée alcoolisée la veille. C'est sans doute ce goût pour la vie nocturne et la beuverie qui nous avait fait sympathiser. Aujourd'hui je ne sors plus la nuit, et je dors avec la lumière allumée...

Je dois dire que j'hésitais lorsqu'Hugo me proposa de devenir son colocataire. Moi qui prends deux douches par jour, il ne me plaisait guère de partager un appartement avec ce garçon presque obèse, avec son hygiène douteuse, ses cheveux sales derrière les oreilles et ses lunettes d'écaille maculées de taches de gras. Mais les chambres universitaires étaient accordées très difficilement, et j'avais hâte de quitter celle, vétuste, que je louais dans une maison de Pikman Street. Amoureux de ma liberté, je supportais mal les regards assassins que me lançait ma logeuse quand elle m'entendait rentrer plus tard que minuit. La solution de la colocation me parut finalement plus avantageuse.

Il me faut encore préciser qu'un trait de caractère d'Hugo me déplaisait encore plus que les problèmes de propreté : son racisme. Je détestais l'entendre, lorsqu'il commençait à être ivre, partir dans ses diatribes sur les individus aux « visages sinistres, basanés », « aux traits grossiers et aux regards furtifs » qui logeaient dans les maisons délabrées du bloc entre Armitage Street et la gare. Il appelait ce vieux quartier « une tour de Babel bruyante et malpropre » qui lui rappelait Red Hook à New York « Une horreur », disait-il.

Pourtant, c'était non loin de là que nous allions régulièrement manger, dans un petit restaurant tenu par un prénommé Abdul, issu bien sûr des minorités tant détestées par mon camarade. Il faut croire que sa gourmandise l'emportait même sur sa xénophobie, sans pour autant l'annuler. Que le plat soit oriental : viandes de bœuf ou d'agneau très épicées,

accompagnées de riz, de sauce aux herbes, de lait caillé...ou de simples hamburgers-frites, nous quittions la table toujours comblés et jamais ruinés, malgré nos gros appétits et nos faibles moyens. Hugo était obligé d'admettre que la cuisine d'Abdul était aussi délicieuse que bon marché, et cela n'en augmentait que plus sa hargne ! Sans oser lui demander, il se perdait en conjectures sur les origines de l'intéressé :

— A tous les coups c'est un irakien, le genre qui a servi Saddam Hussein et qui ensuite est venu se planquer chez nous, c'est plus confortable ! Ou un iranien, tiens, encore mieux ! S'il faut quand il était tout jeune, il brandissait sa Kalachnikov devant les imams !...

Suivant les moments, Abdul pouvait ainsi devenir un taliban afghan, un militant du Fatah, voire même un membre d'un culte diabolique aux dieux innommables du Moyen-Orient, dont Hugo avait vaguement entendu parler...Ce détail me revient aujourd'hui comme une ironie amère !

Tout en étant guère du genre à prendre des risques, Hugo avait des fantasmes d'aventures comme dans les films (il se gavait de télévision autant que de nourriture). Un vigile de la fac, un type douteux qui prétendait avoir été parmi les premiers à entrer dans Bagdad en 2003, lui fit cadeau d'un jeu de crochets et de lames, qui servait à forcer les serrures. ...Il rêvait d'utiliser son jeu sur une porte mais ne tenait pas à avoir de problème avec la justice. Sans doute en vint-il à considérer que les habitants du quartier de la gare n'iraient pas porter plainte pour effraction...C'est ce fait insignifiant qui nous fit basculer de l'autre côté de la réalité. Je me souviens bien de cette nuit d'hiver, enfin au moins du début des événements. Il devait être deux heures du matin, un crachin tombait sur la ville. Il faisait assez froid, mais avec tout l'alcool que nous avions ingurgité nous n'en souffrions pas. Hugo désigna le restaurant d'Abdul, devant lequel nous passions, évidemment fermé à cette heure-là.

— Dans la rue de derrière, dit mon colocataire d'une voix empâtée, y'a une porte qui donne accès aux cuisines. J'irai bien y jeter un œil, tiens, histoire de voir ce qu'il s'y magouille, parce que si y faut, on bouffe régulièrement dans un rade où y'a pas d'hygiène, peut être même qu'y nous sert de la viande de rat ou je sais pas quoi histoire de se venger des américains !

Sans tenir compte de mon avis, il avait déjà tourné à gauche dans une petite ruelle, et s'y engageait du pas le plus assuré qu'il pouvait avoir en ces circonstances. Moi-même, tout en protestant mollement contre son projet, je n'avais pas d'autres possibilités que de le suivre : l'alcool le rendait audacieux, et moi passif. Le passage où nous avançons, mal éclairé, me parut alors particulièrement sordide, sentant l'urine et l'ordure. Des débris jonchaient le sol et les vieux murs de brique étaient couverts de graffitis plus étranges encore que les tags que j'avais l'habitude de voir à Arkham. Des inscriptions comme « Iâ R'lyeh ! » Ou « Nyarlathotep » alternaient avec des figures monstrueuses qui réveillaient de vieilles peurs en moi dont je ne saisisais pas l'origine, peut-être des cauchemars enfantins... Bref je me sentis plus rassuré lorsque nous débouchâmes dans la rue de derrière. Hugo tourna à gauche et s'arrêta devant une porte en mauvais état, qui s'ouvrait dans une façade aveugle.

— Ben voilà, marmonna-t-il en sortant son nouveau gadget.

Il n'avait sans doute jamais forcé de serrure. Celle-là était-elle particulièrement en mauvais état, ou eut-il de la chance ? Toujours est-il que la porte s'ouvrit sans qu'il ait besoin de s'acharner dessus... Après un instant de panique, ma main trouva un vieil interrupteur rond que j'actionnais... Une ampoule nue éclaira une petite salle aux murs blancs décrépis. En face de nous, une autre porte, avec une armoire ancienne à sa droite. A gauche, un petit meuble à casiers qui devait servir à ranger des chaussures.

— Ca doit être le vestiaire, dit Hugo en ouvrant l'armoire.

Il en sortit une longue robe noire à capuchon.

— C'est quoi ces frusques ? Quand je te disais que c'est une bande d'intégristes ! Dans le restau ils sont sapés comme toi et moi mais dans l'arrière-salle ils se déguisent comme Ben Laden tendance Darth Vader ! Et qu'est-ce que ça veut dire ces signes brodés dessus ?

Quand nous ouvrîmes la porte qui nous faisait face, nous ne trouvâmes plus de commutateur électrique. Mais à côté de l'entrée, un chandelier se trouvait sur une petite table, et nous en allumâmes les bougies rouges avec nos briquets. La pièce où nous avons pénétré était vaste, et d'autres chandelles posées ça et là permirent de l'éclairer un peu plus.

— Putain, c'est leur cuisine, ça ? Murmura Hugo.

En effet, on ne se croyait pas dans un restaurant. Il y avait bien une espèce de paillasse de pierre au fond, avec des instruments posés : couteaux, assiettes, gobelets et coupes. Contre les murs, sur des étagères, s'entassaient des bocaux et des pots que mon compagnon s'empessa d'ouvrir.

— Berk ! Y'a de drôles de sauces là-dedans, verdâtres !

Baissant les yeux, je vis alors, à la lumière tremblante, l'étrange décoration du sol de ciment : diverses figures géométriques y étaient tracées : un grand pentagramme dans un cercle au centre de la pièce et un plus petit à chaque coin. Entre eux divers symboles inconnus et des mots qui me rappelaient les graffitis de la rue adjacente. Envahi tout à la fois par la fascination et une angoisse grandissante, je continuais à explorer le local tandis que j'entendais Hugo :

— Tiens, j'ai trouvé un livre ! Ca doit être des recettes, y'a le prénom d'Abdul dessus ! Tiens je savais même pas qu'il s'appelait « Al-Hazred »! « Né...Cronomicon »...Tu crois que c'est un livre de cuisine, ça ? Tu parles d'un nom à coucher dehors ! Complètement dément cet arabe !

Une nouvelle porte se découpait dans un recoin, une porte métallique. Dans la pénombre j'aperçus mal les décorations mais je me dis que si c'était des magnets, ils étaient particulièrement morbides. J'appuyais sur la poignée et une vague de froid, ainsi qu'une lumière vive, jaillirent de l'entrebâillement...

— Je crois que j'ai trouvé leur chambre froide ! M'écriais-je, peu sûr de moi...

C'est là que mes souvenirs deviennent confus...Ce qu'il s'est passé alors est remplacé dans ma mémoire par un kaléidoscope d'images issues d'un rêve, ou d'un épisode hallucinatoire, en tout cas je le pense (je l'espère ?). Nous marchions dans un immense désert glacé, en direction de monolithes gigantesques. Le temps s'était dilaté et il m'a semblé que cela durait des années. Puis un océan infini s'ouvrit devant nous, découvrant, au fond de ses abysses, une cité cyclopéenne, dont les remparts, plus anciens que le déluge, suintaient la peur, émanaient d'une horreur profonde, que seules certaines légendes primitives, rapportées par les peuples les plus anciens aux cultes blasphématoires, peuvent encore suggérer (Mais je ne sais

pas pourquoi je me met à parler comme ça, tout d'un coup, ça n'est pourtant pas mon style et en plus je n'y connais rien en légendes primitives et en cultes blasphématoires !)

Les structures aberrantes de cette ville n'étaient visiblement pas construites à l'usage des humains, et de drôles de silhouettes rampaient dans ses rues surmontées de terrasses : je ne me souviens que de formes vaguement coniques aux ailes membraneuses, couronnées de tentacules pourpres. Avisant des hiéroglyphes inconnus gravés sur la muraille, je compris, sans savoir pourquoi, qu'ils parlaient de choses non-mortes dormant dans l'éternel et d'étranges éons qui rendent la mort mortelle... Bref un charabia incompréhensible.

Nous arrivâmes sur une immense esplanade hérissée de colonnes d'onyx, à perte de vue. Sur chacune d'elle reposaient des formes pâles... Et la vision devint celle de gouffres cosmiques où s'agitaient des présences ignobles...

— Putain, je suis plus bourré que je le croyais ! Dit Hugo, alors que je revenais à la réalité.

Nous étions dans la grande salle, tournant le dos à la chambre froide, maintenant refermée, à la lueur des bougies. Nous n'eûmes pas le temps d'échanger les sensations sur ce qui venait de se produire : une sorte de gémissement s'éleva dans la pièce, tandis que les dernières chandelles étaient soufflées. Quelque chose s'approchait de nous dans le noir. Saisis d'effroi nous nous précipitâmes dehors. La rue, malgré son aspect crasseux et sa lumière jaunâtre, nous parut réconfortante.

— C'était quoi ce truc qui bougeait ? Demandais-je

— Ho ! Ça devait être un chat...

— Ca a trois yeux qui brillent dans la nuit, les chats ? Hé, Hugo, qu'est-ce que t'as dans les mains ?

En effet il portait à la main un objet blanchâtre, vaguement ovoïde, de la taille d'un ballon de rugby. Mais où l'avait-il pris, dans quelle condition, il n'en gardait aucun souvenir. Rentré chez nous nous l'observâmes sous tous les angles (dans la mesure où l'on peut dire cela d'un objet rond !). Son aspect extérieur était lisse et souple et constituait vraisemblablement en une peau assez épaisse.

— Ouais, tu sais à quoi ça me fait penser, dit mon compagnon ? Aux raviolis de crevette que font les chinetoques, mais en bien plus gros ! Ca doit être une spécialité culinaire du pays de sauvages d'Abdul...Tiens, si on le faisait chauffer ?

Au bout de quelques secondes, le four à micro-ondes explosa dans une gerbe d'étincelles...

— Merde ! Y'a quelque chose de métallique dedans ou quoi ?

Il se saisit d'un couteau et découpa l'objet en deux. L'intérieur était rose. Hugo, s'enhardissant, en trancha un morceau qu'il goûta...

— En effet, je crois bien que c'est un gros ravioli de crustacé, ça a le goût de crabe ou de homard...C'est que c'est pas dégeu ! Les émotions ça me donne la dalle ! Tu partages avec moi ?

Je refusais. Cette chair rosée ne m'inspirait pas, et je me posais trop de questions sur notre aventure de la soirée. Hugo, lui, n'en était déjà plus là : il engloutit son mystérieux aliment et alla se coucher, il était plus de trois heures du matin.

Je passais une nuit difficile, peuplée de formes monstrueuses en robe noire qui évoluaient dans des villes inconnues. Je craignais qu'Hugo ait mal digéré son repas nocturne, (dont en plus on ignorait la fraîcheur) mais j'eus la surprise de le trouver levé avant midi et en pleine forme.

— Ha ouais, la super-pêche ! Me dit-il. Et j'ai envie d'aller à la piscine, tiens !

— A la...piscine, toi ?

Je savais Hugo non seulement allergique à tout sport, mais aussi à l'eau presque sous toutes ses formes...

— Oui, je sais pas pourquoi mais j'ai une furieuse envie de me plonger dans la flotte, aujourd'hui !

Je n'y croyais pas, mais il alla vraiment se baigner, et les jours suivants aussi. Il me déclara avoir soudain découvert le plaisir de nager, de faire du sous l'eau...à tel point qu'il ne se rendait plus en cours et ne sortait même plus le soir. Après notre dernière virée, qui s'était

finie d'une façon qui restait incompréhensible, je ne m'en plaignais pas. Cela dura une semaine, pendant laquelle je le voyais changer, devenir plus propre mais aussi plus mince, plus vif. Par moment il oubliait même de mettre ses lunettes et n'en semblait pas handicapé...

— Quand je pense que j'ai passé tellement de temps sans goûter à ce plaisir là ! J'ai l'impression que l'élément liquide et moi, on était fait l'un pour l'autre ! Plus besoin de bouffe et de biture pour m'amuser, je m'éclate comme un gamin à la piscine ! Tiens, dès que je peux je me paye un séjour à la mer !

Tout paraissait aller pour le mieux...

En rentrant de la fac un jour, je l'entendis qui remuait dans sa chambre.

— Hugo, dis-je en le rejoignant, tu sais, si tu continues à sécher les cours ça va devenir problématique parce que déjà que...

Je m'interrompis brusquement : il se tenait, un marqueur à la main. Il avait recouvert le papier peint de sa chambre, sa porte et même en partie le plafond, d'une fresque digne de Giger, un enchevêtrement de corps humanoïdes, de créatures aux apparences de pieuvres et de boucs, de symboles ésotériques : pentagrammes, triangles ou figures plus complexes...Jamais je n'aurais pu imaginer mon colocataire capable d'un tel talent en dessin, ni de provoquer une telle sensation d'horreur : l'organique et l'inorganique, l'humain et le démoniaque se mélangeaient, des humains aux regards morts, des bêtes aux yeux remplis d'intelligence maléfique semblaient me fixer...

— Ho merde, Hugo, on va jamais nous rendre l'argent de la caution !

C'est tout ce que je trouvais à dire...

Ce fut deux ou trois nuits plus tard que les chants me réveillèrent. Il était plus de minuit, et la mélodie qui venait de la chambre d'Hugo n'avait rien à voir avec ce qu'il écoutait d'habitude, du métal ou de la country : c'était plutôt une musique culturelle, à base de chants graves, de flutes et de tambourins, d'une connotation sinistre. Je me levais et me dirigeais vers leur source. J'entendis s'élever la voix d'Hugo, sans comprendre ce qu'il disait. Puis les cœurs reprirent leur mélodie. J'ignore dans quelle langue...Je percevais des fragments : *Yi-Nash-Ngai-Iglb-Uaaa !* Puis une voix plus forte que les autres s'éleva, et éclata en un ricanement sardonique. J'ouvris la porte :

— Merde, arrête ce bordel en pleine nuit! On va finir par se faire virer de l'appart !

La musique avait cessé d'un seul coup. Dans la pénombre de la chambre, je distinguais Hugo, assis sur son lit.

— Quel bordel ?

Seule la lumière du couloir le révélait, mais quand il vint à la porte, il me parut étrange. Ses yeux semblaient devenus globuleux, ses lèvres plus épaisses. Et sa chambre sentait le poisson...

— C'est quoi ces plaques que tu as sur les mains ?

— Rien, j'ai chopé une mycose à la piscine...Maintenant laisse moi dormir !

Et il me ferma la porte au nez. De ce jour-là, je ne le vis plus. Il passait ses journées enfermé dans sa chambre. Je l'entendais pourtant sortir la nuit, mais jamais il ne vint me chercher pour de nouvelles balades nocturnes. La situation commençait à me préoccuper .Un soir, Madame Ward, notre voisine de palier, vint sonner à la porte. Depuis trois jours, Dagon, son chat, avait disparu. Elle venait nous demander si nous ne l'avions pas aperçu. Elle était d'autant plus inquiète qu'on signalait plusieurs disparitions de chats et de chiens dans le quartier. Un vieux clochard avait même raconté avoir vu une masse noire attraper un animal dans un recoin de rue, mais ce témoignage fut mis sur le compte de l'alcool. Je saisis l'occasion d'aller chercher Hugo, m'attendant à ce qu'il me réponde que si les chats et les chiens disparaissaient, c'était « qu'un nouveau restaurant chinetoque avait dû ouvrir dans le quartier ».

Je n'eus que le temps de voir une forme dans la pièce et je reconnus à peine mon compagnon de beuveries. Il me semblait devenu plus petit, recroquevillé sur lui-même, mais à peine avais-je entrouvert la porte qu'il la repoussa, avec un mouvement qui ne me parut pas...naturel ! Son bras avait bizarrement...ondulé et l'odeur de poisson frappa mes narines, plus forte encore.

— Laisse-moi tranquille ! Me lança-t-il.

Ne sachant plus quoi faire, je décidais d'aller voir Abdul, et de tout lui raconter. Sans doute se passait-il des choses pas très...islamiques dans l'arrière-salle de son restaurant, mais je voulais tenter le tout pour le tout, savoir ce qu'Hugo avait mangé...Dans le fond, nous n'avions rien volé d'autre, une explication franche devait être possible...

— Tiens ! Ca fait longtemps ! dit-il en me voyant, avec son accent qui roulait les « r ».
Et ton copain, il est pas là ?

— Heu, Abdul, faut que je te parle d'un truc...

— Quoi donc ?

— Tu as eu une effraction dans ton restau, il y a environ deux semaines...

— Moi ? Non ! C'est les voisins qui ont eu une effraction...

— Les...les voisins ?

— Oui ! Ceux qui louent un local, la porte juste à coté de celle de mes cuisines, derrière...Ils s'appellent « Le Cercle des Grands Anciens »...Je sais pas ce que c'est, sans doute une association de retraités...

La nuit où eut lieu le dernier épisode, il pleuvait à verse...Hugo ne se manifestait plus que par des bruits que j'identifiais mal...Des bruits mouillés, des gargouillis, qui me remplissaient de terreur. Je ne savais plus quoi faire, j'avais envie de l'abandonner à son sort et m'enfuir, loin de cet appartement. Un chant s'éleva alors, ressemblant à celui que j'avais entendu dans sa chambre, peu avant qu'il commence à s'enfermer. Sauf que cette fois, il venait de dehors, sur le palier. Bien que fermée à clé, la porte s'ouvrit, laissant entrer un groupe d'hommes. Chacun d'eux était vêtu d'un imperméable noir ruisselant de pluie, avec un capuchon rabattu sur leur visage.

Je savais qu'Hugo, en bon électeur républicain, avait une arme cachée quelque part mais j'ignorais où. Je n'aurais de toute façon pas eu le temps de la chercher. Un des hommes fit quelques gestes de la main dans ma direction et je me trouvais paralysé, dans l'incapacité de faire le moindre mouvement, ni de prononcer un mot. Les inconnus se disposèrent en demi-cercle devant la chambre de mon colocataire et se remirent à psalmodier, plus fort. Un d'eux y entra, tandis qu'un autre se tournait vers moi.

— Nous sommes venus pour le sacrilège, dit-il. Non seulement il s'est introduit dans notre temple, non seulement il a franchi la porte entre les mondes, mais encore y-a-t-il volé une larve issue du Grand Cthulhu, et comble du blasphème, l'a mangée !

Celui qui était dans la chambre en sorti, tenant sur un plateau métallique...Une créature de la taille d'un ballon, de couleur rosée et garnie de tentacules violacées. Cependant sur la masse rose et luisante se distinguaient encore quelques traits d'un visage où je reconnu...Hugo ! La chose fut recouverte d'une cloche de métal décorée de figures horribles, et portée hors de l'appartement, dans une grande solennité, aux cris de *Cthulhu fhtagn* ! En sortant, celui qui m'avait paralysé me redonna l'usage de mon corps, d'un autre geste de la main.

Voilà pourquoi je n'ai jamais raconté la vérité. La version officielle fut qu'Hugo était devenu fou, ce que prouvaient sa claustration et la fresque dans sa chambre. Puis dans son délire il était parti, mais ni l'avis de recherche, ni le sondage de la rivière Miskatonic ne permirent de retrouver sa trace.

Quand à moi j'ai décidé de quitter les lieux de ce cauchemar, de quitter Arkham et même le Massachusetts. Afin de chercher l'oubli et la paix, je viens d'aménager dans une ville tranquille, où ce genre d'histoire est inimaginable. Une petite ville du Maine, appelée Castle Rock ...